

Nous savons, M. l'Orateur, que si les prix des principaux produits américains sont élevés, les nôtres le sont aussi. Si la main-d'œuvre est coûteuse aux Etats-Unis, il en est de même au Canada ; si la main-d'œuvre est à bon marché, cela contribue puissamment à produire le même effet ici. Lorsque le coût de la production est minime aux Etats-Unis, rien d'étonnant qu'il en résulte plus ou moins de préjudice pour ceux qui fabriquent ici les mêmes articles. Je n'ai pas en ce moment l'intention de discuter à fond la question que l'on a soulevée, savoir : que le Canada est un marché où l'on vient vendre à sacrifice. Mais sans vouloir me prononcer sur la portée des résultats, je dois avouer que cette cause a contribué à augmenter la dépression manufacturière. Malheureusement pour nous, l'année précédente a été témoin d'une crise financière générale dans le monde. Aussi, je ne connais pas un pays de l'Europe dont les affaires n'aient pas été en souffrance pendant l'année dernière. On ne saurait commettre une plus grave erreur que de supposer que la dépression commerciale ne s'est fait sentir qu'à New York ou Montréal. Tous ceux qui connaissent quelque chose de l'état du commerce savent que Londres, Berlin, Vienne, Moscou et St. Petersburg ont souffert et souffrent encore d'une longue dépression commerciale, et cet état de choses a dû, sans nul doute, réagir fortement ici. Il n'est guère nécessaire de vous citer bien des faits que tous ceux qui s'occupent de commerce admettent, je suppose. Mais si l'on veut des preuves, je citerai les paroles de Sir Stafford Northcote et de Lord Derby qui, tous deux, ont averti le peuple anglais qu'il ne devait pas s'attendre à voir se répéter ni même se continuer le remarquable développement qui s'est produit en Angleterre, aussi bien que dans ce pays, de 1870 à 1873. Si nous jetons maintenant un coup-d'œil sur la République voisine, nous constatons que le Gouverneur Tilden, premier magistrat du grand Etat de New York, s'est exprimé comme suit dans son Message à la Législature :—

“ Peu de genres d'affaires ont réussi. La main-d'œuvre ne trouve que peu d'emploi, même à gages réduits ; les revenus diminuent ou viennent à faire complètement défaut ; plusieurs placements sont devenus tout-à-fait ou en partie sans